

ANNALES  
DE LA  
SOCIÉTÉ BOTANIQUE  
DE LYON

---

SEPTIÈME ANNÉE. — 1878-1879

---

MÉMOIRES  
  
COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON  
SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

1880

la neige séjourne beaucoup plus longtemps en hiver et y forme souvent des amas considérables qui rendent impossibles les communications de l'observatoire avec l'extérieur.

M. Therry donne quelques explications relativement au *Gibberidea Visci* et distribue aux membres présents des échantillons en fruits du *Daphne Gnidium*, qu'il a récoltés à Nosières (Gard).

---

### SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1878.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance :

M. Schmidely adresse des échantillons des quatre Rosiers nouveaux décrits par lui.

La description de ces quatre Rosiers est insérée dans la première partie du présent volume. Voyez p. 177.

La Société a reçu :

1° *Liste des plantes exposées au Champ-de-Mars, à Paris*, par M. Regel, directeur du Jardin botanique de Saint-Pétersbourg ;

2° *Brebissonia* n° 3 et 4 ;

3° *Feuille des jeunes naturalistes*, décembre 1878.

Dans ce numéro, M. Duchamp signale la présence du *Salvia verbenaca* à Saint-Genis-Laval.

M. SAINT-LAGER fait remarquer que le *S. verbenaca* est au nombre des plantes méridionales qui s'acclimatent le plus facilement hors de leur patrie. Ainsi il y a bien longtemps qu'il est naturalisé à Lyon, dans le voisinage du jardin de M. Jordan. Loret et Duret ont, depuis 1831, signalé sa présence en diverses localités du département de la Côte-d'Or.

Communications :

M. DEBAT présente un compte-rendu de quelques articles contenus dans la *Revue bryologique* de 1878.

Ces divers numéros renferment des communications très-intéressantes de M. Renauld, l'infatigable explorateur des Pyrénées, que plusieurs d'entre nous connaissent. Ayant eu déjà l'occasion de vous montrer les principales acquisitions de M. Renauld et de vous fournir, à ce sujet, les observations critiques

quelles soulèvent, je ne reviendrai pas sur ce sujet ; une simple réflexion suffira et c'est la conclusion qui ressort des patientes recherches de M. Renault et autres bryologues. Plus on avance dans les connaissances des Mousses, plus on arrive à en établir avec précision les caractères, et plus on se trouve en face de ce problème qui trouble l'esprit des phanérogamistes : l'espèce est-elle strictement définie et immuable ? Est-elle, au contraire, essentiellement variable et susceptible de modifications ? A l'heure actuelle, il est un grand nombre de formes affines de Mousses que l'on hésite à rapporter à la même espèce, bien que l'on n'ait cependant aucun motif sérieux de les attribuer à des espèces différentes, puisque l'on trouve tous les intermédiaires possibles entre les formes extrêmes ; et cependant ces dernières sont quelquefois si différentes d'aspect, qu'à les considérer seules on est tenté de les placer non-seulement dans des espèces différentes, mais mêmes dans des genres différents, erreur qui a été souvent commise. On ne saurait donc trop recommander aux bryologues, comme aux botanistes en général, de recueillir avec soin toutes les formes possibles et de les décrire avec une minutieuse précision. Alors même qu'on n'arriverait pas par ce moyen à trancher la question de l'Espèce, on aura toujours recueilli des éléments utiles de discussion et d'analyse.

Dans le numéro I je trouve une liste de Muscinées récoltées en Corse pendant la session de la Société botanique de France. Nous savions déjà, par ceux de nos collègues qui ont pris part à cette excursion, que les récoltes bryologiques avaient été des plus maigres, soit à cause de la saison tardive, soit parce que, explorée surtout au point de vue des phanérogames, la contrée parcourue offrait peu de stations bryologiques. La liste donnée par M. Gillot, dans la *Revue*, confirme ces premières données. Si elle a le mérite de nous donner un aperçu de ce que l'on peut rencontrer en Corse en fait de Mousses, elle ne nous signale, en revanche, aucune espèce bien intéressante. Nous croyons qu'une recherche plus complète et faite dans de meilleures conditions obtiendrait d'autres résultats ; mais il est certain qu'une promenade rapide et faite dans la saison la plus défavorable ne pouvait guère nous renseigner d'une manière plus précise, et nous n'avons pas de peine à croire que l'auteur de l'article a fait tout ce qu'il était possible de faire.

Le numéro 2 renferme une note de M. Philibert sur une nouvelle station découverte par lui de l'*Ephemerum tenerum*, dans un étang desséché, près de Louhans.

A propos d'un mémoire publié par M. Brisson dans les *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences de la Marne*, M. Debat expose les théories entre lesquelles les savants sont partagés au sujet des Lichens : l'une, plus ancienne, qui considère ceux-ci comme formant une classe distincte ; l'autre, plus récente, d'après laquelle l'existence des Lichens aurait pour condition essentielle la présence d'une Algue. Dans le numéro 5 de la *Revue bryologique*, 5<sup>e</sup> année, est une note annonçant que M. Bourgogne serait arrivé à démontrer que les gonidies naissent réellement à l'intérieur des cellules du thalle. Il met en vente trois préparations qui montrent le fait en question.

M. SAINT-LAGER rectifie une assertion erronée émise dans le *Catalogue de la Flore du bassin du Rhône* relativement à l'*Ononis altissima*, dont il a indiqué l'existence dans les prairies du Valais, d'après Murith, Gaudin, Rapin, d'Angreville, Fauconnet, Rion, Wolf et Ritz.

M. Saint-Lager a cueilli l'*Ononis* appelé de ce nom en divers points des cantons de Vaud et du Valais, notamment près de Bex, d'Outre-Rhône, de Martigny, Charrat, Saxon, Sion, Stalden, Brieg. Il avait conservé quelques doutes sur la détermination de cette espèce et se proposait de soumettre la question à un examen attentif. Dans ce but, il fit venir de Pologne des échantillons d'*Ononis altissima* Lamark (*O. hircina* Jacquin). Il reconnut immédiatement que la plante envoyée de Pologne ne ressemblait pas à celle du Valais et présentait réellement les caractères assignés à l'*Ononis hircina* et que voici :

Tiges d'un mètre à un mètre et demi, dressées, hérissées de poils, à rameaux étalés-dressés, sans aiguillons ; — feuilles deux fois plus longues que larges, glabres ; — stipules amplexicaules très-larges ; — fleurs géminées rapprochées en épi serré, terminal ; calice à divisions longuement linéaires, hérissé de poils glanduleux.

La plante du Valais se rapproche de l'*Ononis altissima* par sa taille élevée, par sa tige dressée, hérissée de poils, à rameaux sans aiguillons, par les dimensions de ses feuilles ; mais elle en diffère par son inflorescence à fleurs solitaires, alternes, non rapprochées en épi serré.

Du reste, déjà Gaudin et Moritzi avaient émis des doutes sur l'existence en Valais de l'*Ononis hircina* et avaient dit, tous deux, que ce qu'on leur avait envoyé sous ce nom était une forme luxuriante de l'*O. arvensis* Lam., variété *inermis*.

La question a été dernièrement l'objet d'une étude remarquable de la part de M. Déséglise (1). Ce savant botaniste a parfaitement mis en lumière les différences qui existent entre l'*Ononis altissima* et la plante du Valais, à laquelle, par erreur, on a donné ce nom. Il propose d'appeler cette dernière *Ononis mitis* Gmel. Gmelin, dans sa *Flore de Bade* (3. p. 162), a, en effet, appelé ainsi l'*Ononis* sans épines, dont il est actuellement question, et semble l'avoir considéré comme une espèce distincte.

M. Saint-Lager ne partage pas l'opinion de Gmelin, adoptée par M. Déséglise, relativement au classement hiérarchique. Il se fonde sur ce que la présence ou l'absence des épines, la grandeur des feuilles et des fleurs ne sont pas de véritables caractères spécifiques, et, en conséquence, il appelle l'*Ononis* du Valais *O. arvensis* Lam., var. *inermis*. Du reste, parmi les individus observés par M. Saint-Lager, en Valais, il en est qui sont complètement dépourvus d'aiguillons, d'autres qui en ont quelques-uns. Les premiers se voient surtout dans les sols humides et fertiles ; les seconds, au contraire, dans les terrains secs et plus arides.

Au surplus, il serait facile de cultiver l'*Ononis inermis* du Valais dans des terrains de fertilité et de composition diverses, afin de voir s'il éprouverait des modifications qui tendraient à le faire revenir au type de l'*Ononis arvensis*, lequel n'est lui-même qu'une forme à tige plus élancée, à fleurs et feuilles plus grandes de l'*Ononis procurrens* de Wallroth.

Quelle que soit l'opinion que chacun adopte sur ce point, il est certain que M. Déséglise a eu parfaitement raison de considérer l'*Ononis* du Valais comme distinct de l'*O. altissima* Lam., *O. hircina* Jacq.

M. SAINT-LAGER signale l'omission, dans le *Catalogue de la Flore du bassin du Rhône*, de plusieurs *Hieracium* du Valais, entre autres : *H. rheticum* Fries, *H. Gaudini* Christ, *H. Delasoiei* Lagg., *H. oxyodon* Fries, *H. alpicola* Schl.

---

(1) *Feuille des jeunes naturalistes*, 1878.

L'omission de ce dernier est d'autant plus inexplicable, que M. Saint-Lager était allé exprès au Distelalp, dans la vallée de Saas, pour récolter cette remarquable Epervière, qui pourrait bien être un hybride des *H. glaciale* et *piliferum*, avec lesquels elle vit en société.

M. Saint-Lager fait circuler, sous les yeux des sociétaires présents, des échantillons d'*Ononis altissima*, d'*O. arvensis*, var. *inermis* et de plusieurs des *Hieracium* ci-dessus mentionnés.

M. TILLET distribue aux membres de la Société des échantillons du parasite du Gui, dont il a été question à la dernière séance, le *Gibberidea Visci* Fuck. Ces échantillons ont été récoltés à Longevialle, commune de Gleizé (Rhône). On sait que ce Champignon présente trois phases : d'abord il est microstylospore, puis gigastylospore ou macrostylospore et enfin ascophore.

---

#### SÉANCE DU 24 DÉCEMBRE 1878

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

Correspondance :

1° Lettre de M. Kurtz, bibliothécaire de la Société botanique de la province de Brandenburg, à Berlin, demandant l'échange des publications de ladite Société avec les notres. — Accepté ;

2° Lettre de M. Hérail, secrétaire de la Société des sciences naturelles de Béziers, proposant un échange de plantes.

La Société a reçu :

*Mémoires de l'Académie des sciences d'Aix*, t. XI. — 1878.

*Revue savoisienne* ; plusieurs numéros de 19<sup>e</sup> année ;

*Bulletin de la Soc. d'études scient. de Lyon*, t. III.

Admissions :

M<sup>me</sup> Rivet est admise comme membre titulaire.

M. le D<sup>r</sup> Guillaud, au nom de la Commission des finances, lit un rapport sur la situation financière de la Société et propose l'approbation des comptes du Trésorier.

Ces conclusions sont adoptées et des remerciements sont votés